

Harmonie

Claire Billaud





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

| | |
|-----------------------|---|
| <u>Harmonie</u> | 1 |
| <u>Harmonie</u> | 2 |

Harmonie

Auteur : Claire Billaud

Catégorie : Science-fiction, Anticipation

L'oreillon de Luka va bientôt tomber, et il est temps pour elle de tenir une ancienne promesse.

Ma participation au défi "La 3e oreille" sur Atramenta :
<http://www.atramenta.net/forum/sujet742.html>

Licence : Licence Licence Art Libre (LAL 1.3)

Image de couverture : Photo par Alberto sous licence Creative Commons CC-BY 2.0.

Harmonie

« Luka ! Il y a un groupe de bûcherons dehors, ils veulent des pâtés de sanglier.

– Combien de pâtés ?

– Cinq. »

Luka transmet la commande à la cuisine. Elle n'était pas la patronne de l'auberge, mais elle savait que ce n'était plus qu'une question de temps. La véritable patronne, sa mère adoptive, était clouée au lit depuis plusieurs jours et il y avait peu d'espoir qu'elle s'en remette.

Gravement malade ? C'était tout comme. Elle avait perdu son oreillon.

Il y avait de nombreuses années déjà, dans des circonstances que tous avaient oubliées, les hommes d'autrefois avaient été assez fous pour déclencher une guerre nucléaire qui avait fait quasiment disparaître l'humanité de la Terre. Les survivants, qui luttèrent pour reformer une population à la technologie rudimentaire, possédaient tous une troisième oreille, baptisée « l'oreillon », à la base de la nuque.

On connaissait mal la nature exacte de cet oreillon. Certains pensaient qu'il résultait d'un parasitage par un nouvel organisme inconnu ayant assimilé l'ADN humain. En effet, lorsque son porteur atteignait trente ans, l'oreillon s'en détachait et prenait la forme d'un organisme indépendant, doté d'un cervelet qui lui conférait une autonomie relative. Mais il ne parvenait pas à se nourrir seul et devait se mettre en symbiose avec un autre organisme – pour des raisons inconnues, il rejetait son porteur d'origine – pour survivre. Le plus étonnant était que l'oreillon continuait de transmettre ainsi des sons par télépathie.

Pour les humains de ce nouveau siècle, les oreillons ne transmettaient pas que des sons. Perdre son oreillon était une catastrophe. Personne ne savait réellement pourquoi, mais celui à qui cela arrivait tombait en quelques heures dans une profonde dépression dont il ne sortait jamais. La plupart d'entre eux finissaient par se laisser mourir, comme si la vie avait perdu tout sens.

Et c'était ce qui était arrivé à la mère adoptive de Luka. Elle avait choisi, vingt ans plus tôt, sa chatte Brume pour accueillir son oreillon. Mais vingt ans, pour un chat, c'était déjà une belle vie, et Brume était morte quelques jours plus tôt en emportant l'oreillon avec elle.

Luka commençait à se faire du souci pour son propre oreillon. Elle avait presque trente ans, et elle commençait à ressentir des démangeaisons à la nuque. De l'avis de tous, c'était les signes avant-coureurs de la chute de l'oreillon. Il ne lui restait peut-être plus que quelques jours avant que cet organe ne se détache.

Les pâtés de sanglier sortirent de la cuisine en embaumant l'atmosphère. Un miaulement aigu se fit alors entendre : c'était l'un des nombreux descendants de Brume qui vivaient dans les combles et les annexes de l'auberge.

Les chats étaient devenus de précieux auxiliaires pour les humains, car ils étaient les meilleurs prédateurs des rongeurs et insectes mutants apparus après la catastrophe. Ayant eux aussi subi des mutations, ils étaient désormais plus intelligents et plus rapides, mais étrangement, leurs oreilles avaient été elles aussi affectées. Ils n'avaient pas d'oreillons, mais au lieu des triangles que l'on voyait sur des images d'avant la guerre, leurs oreilles étaient désormais deux petits appendices ronds et recourbés. Des chats aux oreilles de souris : le comble du ridicule !

Luka souleva le plateau hors de portée du chat, qui continua cependant de la suivre avec intérêt. Elle sortit de l'auberge. On était au début de l'été, et les températures promettaient d'être clémentes. L'hiver nucléaire qui avait refroidi la planète pendant des années après la guerre, prenait fin lentement mais sûrement, et promettait de laisser place à un ciel plus pur que jamais, débarrassé des nombreuses pollutions engendrées par la technologie humaine, et pulvérisées avec elle dans la dernière guerre atomique.

« Les pâtés de sanglier ! » annonça-t-elle. Luka avait une voix naturellement enjouée, qui faisait sourire tous ceux à qui elle parlait. Les bûcherons ne firent pas exception, ils se retournèrent tous vers la jolie aubergiste et sa succulente cargaison.

Cinq visages réjouis. Dont un qui lui parut immédiatement familier.

« Erik... » murmura-t-elle.

Elle servit les pâtés de sanglier, l'esprit ailleurs, comme une mécanique, tandis que les souvenirs refluaient en elle, en particulier la phrase qu'elle avait entendue en voyant Erik pour la première fois : « Vous êtes nés le même jour, veillez bien l'un sur l'autre... »

Ce fut le chat qui la ramena à la réalité en tirant sur le bas de sa jupe. Elle retourna à regret à l'intérieur de l'auberge et lui laissa les miettes de pâté. Son oreillon la démangeait à nouveau, et la promesse se rappelait à son souvenir.

Un peu plus tard, les bûcherons firent leur entrée dans l'auberge, apportant en paiement de leur repas une grande caisse de bois. Les monnaies d'avant la guerre n'avaient plus cours et devant la nécessité de survivre, le troc avait repris le dessus. Une des serveuses indiqua le chemin de la cave aux quatre hommes qui portaient la caisse ; pendant ce temps, le cinquième s'approcha du comptoir.

« Ça faisait longtemps, Luka, dit-il. Mais comme tu vois, je n'ai pas oublié notre promesse. »

Erik et Luka avaient grandi dans le même orphelinat, en compagnie de nombreux autres enfants dont les parents avaient été emportés par les maladies ou les bêtes mutantes. Lorsqu'ils avaient découverts qu'ils étaient nés le même jour, un étrange lien s'était tissé entre eux. Ils ne s'étaient plus quittés, comme s'ils n'étaient que deux morceaux d'une même entité.

L'harmonie s'était brisée le jour de l'adoption de Luka, mais c'était ce jour-là qu'était née la promesse.

« Nous avons toujours nos oreillons pour peu de temps, dit Erik. Et nous avons promis de trouver ensemble l'endroit idéal pour les déposer. »

Tous deux portèrent la main à leur nuque, au même instant. Leurs pensées semblaient se rejoindre aussi bien qu'autrefois, comme s'ils n'avaient jamais été séparés. Leurs regards étaient plongés l'un dans l'autre, et Erik ne put s'empêcher de détourner la tête. Il était hirsute, et la vie dure des bûcherons, ou peut-être une mutation cachée, avait eu un effet désastreux sur lui : son visage était si buriné de rides qu'à trente ans, il donnait l'impression d'en avoir cinquante.

« Je ne te dégoûte pas avec toutes ces rides ? osa-t-il demander.

– Non, répondit Luka en souriant. C'est un peu comme des cicatrices... ça fait viril.

- Tu n’as vraiment pas changé, tu prends toujours tout avec le sourire...
- Maintenant que tu es là, rien ne peut m’empêcher de sourire. »

Et pourtant l’heure n’était pas au sourire, car les démangeaisons augmentaient encore. Il fallait se rendre à l’évidence : leurs oreillons allaient bientôt se détacher. Ce n’était peut-être plus qu’une question de minutes.

« Toi aussi ? » demandèrent-ils en même temps.

Voyant que la serveuse qui accompagnait les bûcherons revenait, Luka lui fit un signe.

« Amarna, est-ce que tu peux t’occuper des clients, je dois aller faire un tour.

– Mais où tu vas ?

– M’occuper de mon oreillon. Je devrais être de retour dans quelques heures.

– Alors ton oreillon va tomber ?... Bon courage. »

Luka ne pensait pas avoir vraiment besoin de courage alors qu’Erik était là. Tous deux saluèrent les clients et le personnel de l’auberge avant de sortir.

« Par où allons-nous ?

– Nous devrions aller vers la forêt. Il n’y a pas d’endroit plus peuplé, elle fourmille d’arbres et d’animaux. »

Leurs pas se confondirent alors qu’ils prenaient le chemin de la forêt. Ils se mirent à courir, sans même y réfléchir, comme s’ils revenaient à l’époque où ils étaient enfants.

« Arrête, finit par dire Luka. Si on continue comme ça, je pourrais bien être épuisée avant qu’on n’ait trouvé ce qu’il nous faut !

– Si tu ne peux plus courir, je te porterai. »

Leur course continuait, et Luka remarqua que plusieurs arbres portaient déjà des oreillons.

« On dirait que beaucoup de gens les confient à des arbres.

– C’est un choix qui fait consensus. Il y a beaucoup d’avantages à choisir un arbre. Il entend les sons de la nature et il vit longtemps.

– Jusqu’à ce qu’on le coupe. Mais les bûcherons y font attention, je suppose ?

– Autant que possible. Mais parfois, il arrive qu'on ne voie pas l'oreillon. Soit parce qu'il est trop haut, soit parce qu'il est caché par du lierre ou autre chose... Les accidents font partie du métier. Quand ça arrive, on n'a plus qu'à prier pour que le possesseur de l'oreillon soit déjà mort... »

Luka sentit son souffle lui manquer et elle trébucha.

« Ouf !... Je n'arrive plus à courir.

– Peu importe. Tu sens ton oreillon qui se détache ? »

Elle mit la main à sa nuque.

« Oui...

– Moi aussi. Je crois que quoi qu'il arrive, nous sommes à la fin du voyage. »

L'oreillon sortait lentement de sa nuque, et elle sentit aussi un filet de sang tiède couler. Il ne devait rester après cela qu'une légère blessure qui se cicatriserait par la suite.

Tous deux tenaient à présent leur oreillon dans leur main. Il ressemblait à leurs propres oreilles en plus petit, mais de l'endroit où devait se trouver le branchement vers le nerf auditif, deux petits tentacules encore sanguinolents s'étendaient et s'agitaient, à la recherche d'un nouvel organisme pour les nourrir.

« Alors, il faut choisir un arbre maintenant... » dit-elle à Erik.

Il regarda autour d'eux, mais perdit soudain son sourire.

« Oh non, dit-il, ça ne va pas du tout...

– Quoi ?

– Ces arbres. Je ne l'avais pas vu tout de suite, mais... ils sont tous morts. Il y a dû y avoir une maladie... Viens vite, il faut repartir et en trouver un vivant le plus vite possible ! »

Luka le retint par le bras.

« Pas la peine. Je n'avais plus envie de mettre mon oreillon sur un arbre de toute façon. Je n'ai pas envie que notre goût pour la vie soit détruit par un bûcheron maladroit. Je viens de trouver un endroit bien plus sûr et qui nous ira très bien.

– C'est près d'ici ? Parce que nos oreillons ne tiendront pas très longtemps...

– C'est tout près d'ici, et si je ne trompe pas, ce sera toujours tout près. »

Elle saisit la chemise d'Erik et l'entrouvrit, découvrant son cœur.

« Maintenant, je le sais. C'est ici que je veux mettre mon oreillon. Et tu peux mettre le tien sur mon cœur aussi.

– Luka...

– Tu le sais aussi, n'est-ce pas ? Depuis le début, nous avons toujours vécu ensemble en parfaite harmonie, mais nous ne nous sommes jamais considérés comme frère et sœur... Même si nous avons été séparés, je n'ai jamais cessé de penser à toi. Tu n'imagines pas combien de fois j'ai pensé à te rejoindre, mais ma mère n'aimait pas ça et elle me surveillait étroitement... »

Erik se mit à rire.

« Je peux très bien l'imaginer au contraire. Parce qu'à chaque fois que tu as pensé à cela, j'entendais faiblement ta voix qui m'appelait dans mon oreillon. Moi aussi, à ces moments, je voulais te rejoindre, mais j'avais peur que tu me rejettes. Je n'aurais peut-être jamais osé le faire si nous ne nous étions pas fait cette fameuse promesse...

– Alors puisque ce sont nos oreillons qui nous ont permis de nous rejoindre, faisons en sorte qu'ils nous unissent. »

Chacun d'entre eux posa délicatement l'oreillon au niveau du cœur de l'autre. Les deux organismes, qui devaient commencer à désespérer de se poser sur un être capable de les maintenir en vie, ne mirent guère de temps à enfoncer leurs tentacules dans la poitrine de Luka et d'Erik. L'opération ne comportait aucun risque pour le nouvel hôte, les tentacules se contentant d'entrer en contact avec les premières veines venues, pour n'y puiser ensuite que les quelques nutriments dont elles avaient besoin pour fonctionner. Une fois en place, la présence de l'oreillon devenait totalement indolore pour son hôte.

Luka regarda sa poitrine puis celle d'Erik. Chacun portait désormais un morceau de l'autre.

« Maintenant, dit-elle, si l'un d'entre nous meurt, l'autre perdra le goût de la vie.

– Mais ça aurait été la même chose sans les oreillons, n'est-ce pas ? »

Erik la prit dans ses bras et la serra tout contre lui. À travers leurs oreillons, ils entendaient leurs deux cœurs battre, en parfaite harmonie.

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (octobre 2013)